

NUMÉRO 85 | HIVER 2023

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

DOSSIER ÉCRITURE

I N



PAGE 5

Mot de la rédactrice en chef p. 3
La parole aux auteures et auteurs p. 15

À l'honneur p. 21

Les Salons du livre en 2023

Salon du livre jeunesse de Longueuil

10 au 12 février 2023.

Salon du livre de l'Outaouais (Gatineau)

23 au 26 février 2023.

Salon du livre de Toronto

3 au 5 mars 2023. *Veillez noter que la soirée d'ouverture aura lieu le jeudi 2 mars.*

Salon du livre de Trois-Rivières

23 au 26 mars 2023.

Salon international du livre de Québec

12 au 16 avril 2023.

Salon du livre d'Edmundston

20 au 23 avril 2023.

Salon du livre de la Côte-Nord (Sept-Îles)

27 au 30 avril 2023.

Salon du livre de Hearst

Pas de 11^e édition cette année

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue (Rouyn-Noranda)

25 au 28 mai 2023.

Salon du livre d'Ottawa

en présentiel du 3 au 5 mars 2023, du 15 au 17 juillet 2023 et du 10 au 12 novembre 2023.

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et ailleurs.

VISION

Nos auteurs et leurs œuvres sont reconnus pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds 2022-2023



Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Canada

Fondation franco-ontarienne

L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2022-2023



SALON GRAND LIVRE SUDBURY



NUIT BLANCHE
magazine littéraire



PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Marie-Josée Morin, présidente
Lisa L'Heureux, vice-présidente
Éric Charlebois, secrétaire-trésorier
Aristote Kavungu, administrateur
Chloé LaDuchesse, administratrice
Monia Mazigh, administratrice
Mireille Messier, administratrice

Équipe de rédaction du Participe présent

Marie-Josée Martin, rédactrice en chef
Sylvie Bérard, rédactrice
Éric Mathieu, rédacteur
Madeleine Stratford, rédactrice
Chantal Turcotte, rédactrice
Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice

Correction : Mille et une pages

Graphisme : Alain Bernard



Association
des auteures et auteurs
de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland

Ottawa (ON) K1N 7J3

Tél. : 613 744-0902

Télééc. : 613 744-6915

Courriel : info@aaof.ca

Site Web : www.aaof.ca



Facebook



Twitter



LinkedIn



YouTube

Abonnement à l'[infolettre](#), [L'Épistolaire](#)

Équipe de L'AAOF :

Direction générale :

Yves Turbide – dg@aaof.ca

Chargée de projets et de communication :

Aude Rahmani – communications@aaof.ca

Comptabilité :

Nadine Gauvreau – virements@aaof.ca

Numéro 85, Hiver 2023



Marie-Josée Martin
Photo: Lindsey Gibeau

MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Il y en a qui y voient une infamie, quand ce n'est pas l'annonce d'une tyrannie; pour d'autres, elle est une bouffée d'air frais. Chose certaine, l'écriture inclusive laisse peu de gens indifférents. Il est bon de rappeler que la règle de Vaugelas donnant la primauté au masculin a aussi eu ses détracteurs et détractrices avant de passer dans l'usage.

Une rencontre prédestinée

Ma propre rencontre avec l'écriture inclusive remonte à loin — au début de ma carrière, à une époque où on ne parlait encore que de féminisation. Le hasard a voulu que, suivant mon embauche, le Bureau de la traduction m'assigne à une équipe qui traduisait pour la Commission de la fonction publique, un des rares organismes fédéraux à féminiser ses textes. Un hasard? Le mot semble faible considérant la place qu'occupent aujourd'hui les pratiques d'écriture inclusive dans mon travail de langagière comme dans ma vie littéraire.

Impulser le changement

Quinze ans plus tard, j'ai atterri à Condition féminine Canada (aujourd'hui le ministère des Femmes et de l'Égalité des genres). De façon générale, l'organisme suivait les principes de rédaction épïcène en donnant la préséance aux femmes dans ses textes en français, bien que ce n'était pas une politique officielle. J'ai entrepris de parfaire ma connaissance de ces principes et, de façon plus large, mon éducation linguistico-féministe. J'ai épluché les guides (dont *Avoir bon genre à l'écrit*, de l'Office québécois de la langue française); j'ai lu Céline Labrosse (*Pour une grammaire non sexiste*) et Éliane Viennot (*Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !*). Ma vision du français a complètement changé. J'ai eu l'impression qu'on me déboulonnait le cerveau.

Sous mon impulsion, l'organisme a officialisé son adhésion aux principes de rédaction épïcène en 2011 (*Pour une juste représentation des genres en français*). Le reste de la fonction publique a mis une décennie de plus avant d'interroger sérieusement son utilisation du masculin comme neutre grammatical.

Entre-temps, la rédaction épïcène est devenue la rédaction inclusive — le petit lexique à la page 13 explique la nuance. Dans « Écrire pour inclure: les lignes directrices du gouvernement fédéral », Chantal Turcotte raconte comment le gouvernement du Canada a mis ses pratiques d'écriture au goût du jour.

Mot de la rédactrice en chef (suite)

Démasculiniser aussi le texte littéraire ?

Bien sûr, vous vous dites peut-être que tout ça ne vous concerne pas, que l'écriture inclusive appartient à la langue administrative — pas dans les pages d'un roman ou dans un recueil de poésie. Sylvie Bérard fait la preuve du contraire et démontre que cette écriture est bien « soluble dans le récit littéraire ».

Cela demeure une question de choix, sauf quand on traduit bien sûr. Et qui de mieux placée que Madeleine Stratford pour aborder la question du genre grammatical en traduction ? Cette dernière souligne que, finalement, le français regorge de ressources inclusives inexploitées, qu'il revient à chacune et chacun de nous de les (re)découvrir et de se les (ré)approprier.

Laisser le français respirer

L'écriture inclusive est multiforme. Vous constaterez d'ailleurs que les textes de ce numéro n'utilisent pas tous les mêmes procédés pour démasculiniser. Personnellement, j'ai une aversion pour le point médian, qui rend les mots imprononçables et les textes plus difficiles d'accès pour plusieurs segments du lectorat (notamment les personnes dyslexiques ou utilisant un lecteur d'écran). Cela dit, il m'arrive quand même d'y recourir à l'occasion dans un gazouillis ou un titre. Comme Éric Mathieu, je suis d'avis que le « purisme n'a pas de sens » et qu'il faut laisser le français respirer.

Cette « respiration » ouvre de nouvelles perspectives pour la littérature — voilà que soudain de nouvelles rimes, de nouveaux modes narratifs s'offrent à nous. Et en tant qu'autrice, cela me réjouit. Beaucoup.

Marie-Josée Martin



Salon du livre de l'Outaouais

**PALAIS DES CONGRÈS
DE GATINEAU**

slo.qc.ca

**FÉV-
RIER**

**23
-
26**

A stylized map of the Outaouais region in Quebec, Canada, rendered in shades of purple, blue, and yellow. The map is overlaid with a large, bold, black text graphic that reads "TERRE DES LIVRES 2023". To the right of the text, a hand is shown holding a small blue flower with a pink center. The background of the map features wavy, topographic-style lines in various colors.

**TERRE
DES
LIVRES
2023**

Écrire pour inclure : les lignes directrices du gouvernement fédéral

Chantal Turcotte

Comment changer nos habitudes langagières pour inclure à l'écrit les femmes et toutes les personnes qui se situent à différents points du continuum des genres ?¹

En 2017, le gouvernement du Canada a modifié la *Loi canadienne sur les droits de la personne* pour ajouter l'identité de genre et son expression à la liste des motifs de distinction illicite au Canada. Après quoi, plusieurs ministères ont commencé à réfléchir aux façons de rédiger de manière plus inclusive et ont mis sur pied des initiatives en ce sens ; toutefois, chacun travaillait seul dans son coin. Par conséquent, les procédés suggérés se contredisaient sur certains points, ne respectaient pas toujours les normes linguistiques et ignoraient dans bien des cas les enjeux d'accessibilité. Bref, il devenait urgent de mettre de l'ordre dans tout ça pour dégager des lignes directrices à la fois claires et cohérentes. Le ministère des Femmes et de l'Égalité des genres y a vu une occasion de jouer un rôle de chef de file compte tenu de son mandat.

Pour avoir un impact réel sur l'ensemble de la fonction publique fédérale, le ministère devait toutefois trouver des alliés. Au gouvernement du Canada, le Bureau de la traduction est la référence en matière linguistique et Patrimoine canadien, en matière de diversité et d'inclusion. Il était donc naturel que nos trois organismes unissent leurs efforts. Nous avons mis sur pied le Groupe de travail interministériel sur l'écriture inclusive en juillet 2021 et en avons assuré la coprésidence.

Dans la communauté des communications, on s'est vite passé le mot. En peu de temps, plus de 35 ministères ont manifesté leur intérêt à prendre part aux travaux. Des organismes provinciaux et territoriaux, dont l'Office québécois de la langue française (OQLF) et les Services en français du gouvernement de la Colombie-Britannique, ont aussi voulu participer parce qu'ils se posaient la même question : comment écrire pour inclure ?

Nous ne partions pas de zéro. Nous nous sommes inspirés des travaux déjà en cours dans les ministères et organismes membres du Groupe de travail. Par exemple, L'OQLF avait déjà beaucoup réfléchi à cette question et proposé de nombreux articles sur le sujet dans sa Banque de dépannage linguistique. Afin de valider les solutions envisagées, nous avons entrepris de vastes consultations, notamment auprès de spécialistes de la langue et des communications, ainsi que de réseaux d'équité, de diversité et d'inclusion.

Lancées le 22 septembre 2022, les **Lignes directrices sur l'écriture inclusive** figurent désormais sur le Portail linguistique du Canada. Elles consistent en six grands principes et une dizaine de procédés — des doublets familiers à l'alternance, sans oublier l'accord de proximité. On y a adjoint une collection de guides et de lexiques sélectionnés pour faciliter l'acquisition d'un vocabulaire respectueux et inclusif. Cette collection comprend l'*Inclusionnaire*, un recueil de solutions pratiques. Vous voulez éviter de répéter encore une fois le doublet « les autrices et les auteurs » ? Consultez l'*Inclusionnaire* ! L'intérêt pour l'écriture inclusive ne date pas d'hier, comme le montre le billet « *Aux sources de l'écriture inclusive* », que j'ai publié avec Marie-Josée Martin sur le blogue *Nos langues*. Et malgré les mythes² qui l'entourent, sa pratique gagne du terrain. Restez à l'affût de notre deuxième billet, à paraître bientôt sur le blogue *Nos langues*, où nous abordons quelques-uns de ces mythes entourant l'écriture inclusive.

1 La notion de *continuum des genres* s'oppose à la conception binaire du genre (opposition féminin-masculin). On dit aussi « spectre du genre ».

2 J'ai rédigé avec Marie-Josée Martin un deuxième billet, à paraître bientôt sur le blogue *Nos langues*, où nous abordons quelques-uns des mythes entourant l'écriture inclusive.



Chantal Turcotte
Photo : Lindsey Gibeau

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 5

Les principes en bref

1. Combiner judicieusement les différentes ressources qu'offre la langue, en tenant compte de la nature du texte et du public cible
2. Donner une place égale au féminin et au masculin lorsqu'il est question de personnes
3. Respecter le titre de civilité, l'accord et les pronoms privilégiés par la personne à qui l'on s'adresse ou dont on parle
4. Choisir des mots, des expressions et des exemples représentatifs de la diversité de façon à éviter les stéréotypes
5. Rédiger de façon inclusive tout en veillant à la clarté de l'information
6. Faire preuve de cohérence à l'intérieur d'un même texte et dans l'ensemble des communications d'une organisation

Chantal Turcotte est directrice des Services linguistiques au ministère des Femmes et de l'Égalité des genres. Elle compte plus de 30 ans d'expérience en communication, notamment à titre de rédactrice et de gestionnaire de services de rédaction. Elle est également journaliste communautaire à *L'Écho de Cantley*.

L'AAOF remercie chaleureusement Chantal Turcotte de sa gracieuse contribution à notre Participe présent.



Salon du livre de l'Outaouais

Table ronde de l'AAOF en présentiel

Voyage au cœur de l'écriture sur des terres fertiles de sens et de musicalité

- Animation: **Julie Huard**
- Auteur/Autrices invité.e.s:
• **Angèle Bassolé-Ouedraogo,**
• **Gilles Latour et Michèle Vinet**

Dimanche 26 février 2023 Scène Jacques-Poirier - Palais des congrès de Gatineau
de 13 h à 13 h 45

AAOF Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

Ottawa

ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO an Ontario government agency un organisme du gouvernement de l'Ontario

Canada

Suite à la page suivante

Le récit littéraire inclusif

Sylvie Bérard

Vous avez peut-être déjà lu en anglais des récits dans lesquels, indépendamment des intentions de l'auteur-trice, le genre des protagonistes restait longtemps occulté. C'est rare en français, parce que les marques du genre y sont omniprésentes et que privilégier des tournures épiciques en utilisant la grammaire traditionnelle demande un travail considérable¹. Comment arriver, alors, à raconter de manière neutre, non binaire ? Car, même lorsqu'on emploie le masculin dans son sens réputé neutre, il tend à transmettre des images masculines (voir Multon et alii).

La langue inclusive, pas assez littéraire ?

Les enjeux liés à l'inclusivité du français, comme l'a montré Éliane Viennot², remontent loin dans l'histoire de la langue. La narratrice de *L'Euguélienne* (1976), roman de Louky Bersianik, réfléchit en ces termes au sexisme de la grammaire française :



Sylvie Bérard
Photo : Michael Hurcomb

PROVERBE ANGLAIS :

Pourceaux, femmes et abeilles ne peuvent être DÉTOURNÉS.

LES POURCEAUX L'EMPORTENT SUR LES FEMMES ET MÊME SUR LES ABEILLES... (p. 215)

Dans les années 1980, différentes institutions s'intéressent à la féminisation de la langue ou à l'écriture épicienne³. Les enjeux sont plus féministes que queers, mais l'objectif est en partie semblable : *déssexiser* l'expression.

Cependant, malgré les progrès dans les écrits administratifs, la littérature semble d'abord imperméable à la déssexisation (exception faite de pratiques poétiques expérimentales féministes), comme si les formes inclusives nuisaient à la fluidité des récits.

Les premiers récits en langue inclusive

L'écriture inclusive est pourtant soluble dans le récit littéraire. On pense à Monique Wittig qui, dans *L'Opoponax* (1964), réserve le pronom *ils* à des sujets inanimés (« doigts ») ou épiciques (« enfants ») et utilise plus généralement le pronom *on*. On peut aussi évoquer Anne Garréta qui, dans *Sphinx* (1986), ne dévoile jamais le genre des protagonistes.

1 La première fois où j'ai lu *Les vrilles de la vigne* de Colette (1908), peut-être parce que j'étais jeune et en quête d'histoires qui me ressemblaient, j'ai été frappée par une chose : à aucun moment avant la dernière phrase de la nouvelle « Nuit blanche » (« Tu me donneras la volupté, penchée sur moi », p. 9) on ne devine le genre de l'instance narrative et de l'objet de son amour. Dans cette longue scène amoureuse au *tu*, l'autrice a utilisé toutes les maigres ressources épiciques du français, se servant par ailleurs de la grammaire pour la chute. Si j'ai fait cette découverte de lecture, c'est que j'ai eu la chance, à l'époque, d'avoir entre les mains une édition qui respectait l'intention de l'autrice. En effet, dans les éditions successives du recueil de Colette, l'accord du seul participe passé trahissant le genre du personnage a connu des fluctuations, comme si on essayait de délesbianiser le texte. Mais comme le confirme Annie-Claude Dobbs qui a enquêté sur ce cas, dans l'édition de Flammarion que Colette souhaitait définitive, « le participe passé est au féminin, "penchée" » (p. 437).

2 L'histoire de la langue française, telle qu'étudiée par Éliane Viennot dans *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin*, montre que le français, après des premiers siècles de flexibilité grammaticale et lexicale par rapport au genre, a subi un lent mais constant processus de masculinisation.

3 Par exemple, l'Université du Québec à Montréal, l'Office québécois de la langue française et le Bureau de la traduction réfléchissent aux moyens de féminiser la désignation des métiers et des professions.

Suite de la page 7

Dans l'optique d'une inversion des rapports de force, on peut penser à *Chroniques du Pays des Mères* (1992), dans lequel Élisabeth Vonarburg imagine un monde matriarcal où le féminin aurait préséance grammaticale et lexicale, avec des substantifs génériques tels qu'« enfantes »⁴.

Dans *La symphonie des abysses* (2014), Carina Rozenfeld risque une percée du côté de l'emploi littéraire des pronoms inclusifs pour désigner de jeunes personnages « neutres ».

Iel fit une petite grimace et détourna le regard. Son reflet ne faisait que lui rappeler l'évidence : iel n'était pas achevé. Pas encore. L'image que lui renvoyait la glace ne lea représentait plus, car le changement se rapprochait. Bientôt, iel serait autre. Neuf. Abouti. (p. 135)

Dans ce roman, les formes inclusives ne s'étendent malheureusement pas aux accords grammaticaux.

Langue inclusive et récit contemporain

La grammaire française inclusive semble enfin avoir fait son entrée dans le récit contemporain⁵. Ainsi, *Gaucher-ère contrarié-e* (2019) de V.S. Goela porte la marque de la langue inclusive dès son titre. Le récit, sans être rédigé en français inclusif, en comporte des variations (« Je suis né(e) gaucher(ère), élevé(e) droitier(ère), devenu(e) gaucher(ère) contrarié(e) », p. 66). Sa dédicace (« Je suis très reconnaissant-e », p. 7) perpétue le mystère de l'identité de l'auteur-trice et de son genre.

Dans *L'ordre et la doctrine*, Marie-Josée Martin imagine une société future, matriarcale et inclusive, où la langue aurait évolué vers une forme féminisée : le lexique en annexe du récit liste les mots sous leur forme féminine suivie de la masculine, tandis que les éléments de grammaire montrent comment les déterminants ont évolué vers le neutre. La narration, toutefois, conserve la marque des accords traditionnels du français.

Le roman *Au 5^e*, de M.P. Boisvert, constitue un exemple plus radical du français inclusif littéraire. Ici, les néopronoms « illes » et « toustes » remplacent *ils*. Les tournures épiciques sont systématiquement favorisées. La question du *pronom choisi* est explicitement abordée :

C'est « elle ». J'ai déjà essayé « iel », mais ça me faisait boguer, même si j'trouve ça assez cute. Si jamais tu t'trompes, excuse-toi pis reprends-toi, c'est tout. (Au 5e, Édition Kindle)

Les publications en ligne ou à compte d'auteur-trice offrent d'autres exemples, dont *Requiem* d'Alpheratz, écrit entièrement en français neutre, et *Vie de licorne* d'Anne Archet, qui privilégie une langue inclusive à géométrie variable.

Il y a deux ans, je participais avec les Québécoises Princesse Lamarche et Roxane Nadeau à une table ronde sur l'écriture queer en français. Nous déplorions, d'une part, la rigidité grammaticale de cette langue et, d'autre part, la tendance des jeunes écrivain-e-s en quête de formes d'expression inclusive à se tourner vers l'anglais, perçu comme plus adaptable. Les brèches récemment apparues, y compris l'ouverture graduelle des maisons d'édition à des réaménagements de la grammaire, permettent toutefois d'entrevoir un avenir à la fois littéraire, francophone et inclusif.

⁴ Notons au passage que ce roman a représenté un défi de traduction vers l'anglais, puisqu'il a fallu à l'autrice et à la traductrice Jane Brierley plonger dans des sources plus anciennes de l'anglais pour re-féminiser la langue. Tessa Sermet, dans une analyse récente de la traduction, considère que le résultat est loin d'être parfait.

⁵ Parce que des directeur-trice-s littéraire-s et correcteur-trice-s d'épreuves ont bien voulu lui ouvrir la porte, car j'imagine qu'il n'a pas toujours été facile de faire traverser le processus de direction littéraire et de révision à certains manuscrits utilisant une grammaire inclusive.

Suite de la page 8

Ouvrages cités

Alpheratz. *Requiem*. Paris : CreateSpace Independent Publishing Platform : 2015.

Archet, Anne. *Vie de licorne*.

Bersianik, Louky. *L'Euguélonne*. Montréal : Typo, 2012 [1976].

Dobbs, Annie-Claude. « Enquête sur une déviance syntaxique dans *Les Vrilles de la vigne* de Colette ». *Romanic Review* 80, no 3 (mai 1989) : p. 434-444.

Colette. *Les vrilles de la vigne*. Paris : Fayard, 2004.

Garréta, Anne. *Sphinx*. Paris : Grasset, 1986.

Goela, V.S. *Gaucher-ère-contrarié-e*. Ottawa : L'interligne, 2019.

Martin, Marie-Josée. *L'ordre et la doctrine (Après Massala, tome 1)*. Sudbury : Prise de parole, 2021.

Moulton, Janice ; Robinson, George M ; Elias, Cherin. « Sex bias in language use: "Neutral" pronouns that aren't ». *American Psychologist*, no 33.11 (1978), p.1032-1036.

Rozenfeld, Carina. *La symphonie des abysses. Livre 1*. Paris : Robert Laffont, 2014.

Sermet, Tessa. (2021). « Imperfect Words for an Imperfect World: Language and Translation in *Chroniques du Pays des Mères* by Élisabeth Vonarburg ». Dans Campbell, Ian. (dir. publ.) *Science Fiction in Translation. Studies in Global Science Fiction*. Cham (Suisse) : Palgrave Macmillan. 2021.

Viennot, Éliane. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin! : Petite histoire des résistances de la langue française*. Nouvelle édition augmentée. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe, 2017.

Vonarburg, Élisabeth. *Chroniques du pays des Mères*. Beauport : Alire, 1999.



Apprenez à décoder votre lectorat! Pour qui écrire depuis la francophonie canadienne?

Ariane Brun del Re

Décoder le lecteur

La littérature franco-canadienne et ses publics



Les Presses de l'Université de Montréal

Conférencière : Ariane Brun del Re

SAMEDI 11 FÉVRIER 2023

à 13 h (HNE), 12 h (HNC), 11 h (HNR),
10 h (HNP) et 14 h (HNA).

**Inscrivez-vous vite à cette présentation virtuelle
suivie d'une période de questions !**



Photo: Vincent Kember



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



Le français et son avenir

Éric Mathieu

La langue française n'est pas immuable. Comme toutes les autres, elle évolue, ce qu'une partie de la population ne semble pas supporter. Un exemple concret : l'écriture inclusive. On déplore sa complexité, on prône son abolition (voir entre autres « **Abolissons l'écriture "inclusive"** », texte de Philippe Barbaud paru dans *Le Devoir* du 29 novembre 2022) — souvent sans donner de bons arguments à l'appui — et on rejette au nom de la liberté d'expression tout conseil linguistique qui en fait la promotion.

Un petit rappel pour les acariâtres : la langue française n'est pas sacrée. Le français de demain, par le biais de pressions internes (propres à la langue) et externes (contact des langues, *prescriptivisme*), sera différent du français d'aujourd'hui.

Preuve en est : si on compare l'ancien français au français contemporain, force est de constater que la grammaire n'est plus la même. L'ancien français avait des propriétés germaniques (verbe en deuxième position), le -s du pluriel se prononçait à l'oral, il y avait plusieurs cas grammaticaux comme en latin, beaucoup de noms apparaissaient sans articles définis ou indéfinis, le « ne » de la négation était obligatoire, et j'en passe. Il y a donc fort à parier que dans dix siècles, nous ne reconnaitrons plus le français d'aujourd'hui. Est-ce une mauvaise chose ? Non. Pourquoi ? Parce que nous n'y pouvons rien. Le changement linguistique est un processus naturel.

Prenons un exemple précis de changement linguistique en rapport avec le débat sur l'inclusivité. Jusqu'à la Renaissance, la règle de proximité est courante en français et on en trouve de nombreux exemples tels que : *Les minéraux et les substances ferreux* au lieu de *Les minéraux et substances ferreux*.

Ce n'est qu'à partir du dix-huitième siècle, après des pressions prescriptives de grammairiens et d'encylopédistes, que la règle de primauté du masculin devient obligatoire.

Il faut, cependant, savoir que l'accord de proximité est tout à fait possible et grammatical dans de nombreuses langues du monde (le serbo-croate, l'hindi-urdu, le swahili, et même l'italien). Loin d'être une aberration, il suit une règle logique et naturelle, avec ses propres contraintes linguistiques. Il est donc fort possible que la règle de proximité fasse un retour en français et se généralise, si les locuteurs et locutrices l'embrassent et affirment ce faisant leur pouvoir sur le langage et leur désir de s'approprier la langue, ce qui semble déjà le cas.

Car si les langues changent, c'est justement parce qu'elles sont parlées et écrites : ce sont les locuteurs et locutrices qui font pression sur elles en utilisant telle règle ou telle expression au lieu d'une autre. À mesure que l'usage change, la grammaire et les règles évoluent. La langue est un système complexe, en flux constant, sensible à l'effet papillon. C'est-à-dire qu'un changement infime peut avoir des conséquences énormes. Lorsque les locuteurs et locutrices du français ont commencé à utiliser des mots comme « pas » (littéralement, « un pas » comme dans « un pas en avant »), « point » (littéralement, « un point », comme dans « point barre ») ou « mie » (littéralement, « mie » comme dans « mie de pain ») en plus de la négation « ne » pour créer un effet d'emphase dans des phrases comme « Je ne marche pas », « Je ne crie point » ou « Je ne mange mie », la particule « ne » a perdu de sa force négative au fil des ans. « Point » a survécu pendant longtemps, « mie » a disparu, et « pas » est devenu si populaire qu'il s'est peu à peu transformé en mot négatif si bien qu'aujourd'hui le « ne » de la négation a complètement disparu à l'oral en français.



Éric Mathieu
Photo : Céline Chapdelaine

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 10

Bref, si un changement peut se faire dans un sens, un retournement de situation n'est jamais impossible. C'est ce qui a commencé à se produire avec la règle de proximité.

Un autre exemple du marquage du genre féminin allant dans le même sens me vient à l'esprit. Pendant longtemps, le « e » final dans des mots comme *Andrée, aimée*, était une voyelle longue (elle était prononcée et non muette comme aujourd'hui), en opposition à *André, aimé*. On l'entend encore dans les années cinquante. Dans la chanson *Les trois cloches*, qu'Édith Piaf interprète avec les Compagnons de la chanson, on entend bien ce « e » féminin en opposition au masculin « é » formant la rime — notez également la jolie gémée (prononciation des deux « l ») dans le mot « village ».

*Village au fond de la vallée,
Comme égaré, presque ignoré,
Voici, dans la nuit étoilée,
Qu'un nouveau-né nous est donné.*

Cette forme inclusive (prononciation du « e » final) à l'oral est tout à fait fondée. Pourquoi ne reviendrait-elle donc pas ? C'est tout à fait possible, et je profite même de l'occasion qui m'est donnée ici pour prôner son retour.

Pour conclure, s'accrocher au passé et s'amouracher de purisme n'a pas de sens. Le changement linguistique est naturel. Laissons la langue française respirer !

Suggestions de lecture sur l'écriture inclusive et le changement linguistique :

DISTER, Anne et Marie-Louise Moreau. *Inclure sans exclure. Les bonnes pratiques de rédaction inclusive*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2020.

DROUIN, Samuel. *L'écriture inclusive en définitions et en arguments*, Paris, L'Harmattan, 2022.

GADET, Françoise. « Changement linguistique », *Langage et société*, hors-série, 2021, pp. 41-46.

MANESSE, Danièle et Gilles SIOUFFI. *Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en question*, ESF Sciences Humaines, 2019.

La traduction : une écriture inclusive

Madeleine Stratford

Quand on entend l'expression « écriture inclusive », on pense tantôt à la féminisation des titres, tantôt aux doublons, tantôt aux points médians ou aux nouveaux pronoms non genrés. On ne sait pas toujours qui on cherche à inclure, au juste : les femmes? les personnes non binaires? tout le monde?

Dans ma vie quotidienne, j'ai mes préférences langagières, n'en déplaise à l'Académie française. J'ai adopté le pronom « toustes » et le point médian. Je n'aime pas trop les doublons, alors j'opte souvent pour des termes neutres englobants, comme les « personnes étudiantes » ou les « membres du corps enseignant ». Quand c'est moi qui écris, c'est moi qui mène, et mes choix sont dictés par mes propres valeurs.

Quand je traduis, ce n'est jamais moi qui mène. Mon rôle consiste à aller dans le même sens que l'original : sa voix m'indique la voie à suivre. Je suis tenue de faire des choix, mais ils sont régis par la nature, la forme, les exigences d'un texte qui ne m'appartient pas. Je ne peux pas lui imposer une philosophie qu'il ne véhiculerait déjà.



Madeleine Stratford
Photo : Marie-Andrée Blais

La traduction littéraire n'est pas, en soi, une forme d'activisme. Bien sûr, elle peut le devenir, comme quand la maison d'édition ou la personne traduisante choisit de transposer une œuvre engagée contenant des propos ou des personnages porteurs d'une idéologie donnée. Mais à la base, l'acte traductif exige un abandon de soi incompatible avec le militantisme.

Là où j'interviens peut-être le plus est dans la posture que j'adopte à l'heure de traduire. La mienne est ancrée dans la conscience du genre — des genres. Quand je sens que le genre d'un pronom, d'un mot, d'un personnage ou d'une voix narrative est volontairement ambigu, par exemple, je fais tout pour qu'il le reste dans ma langue. J'exploite alors notamment les adjectifs et noms communs épiciens à ma disposition ou recours à des périphrases. Face à un terme non genré, il m'arrive aussi de plus en plus, dans la mesure où le texte me le permet, d'écarter le premier mot qui vient, souvent issu d'une socialisation subconsciente, mais bien réelle. Pourquoi ne pas traduire « *the professor* » par « la professeure » ou « *the nurse* » par « l'infirmier » quand aucun indice textuel ne précise le genre du mot et que celui-ci n'a par ailleurs aucun impact sur l'histoire?

Plus récemment, il m'a fallu trouver comment traiter la non-binarité avouée d'un personnage dans un livre grand public. Le choix du pronom « iel » comme équivalent à « *they* » s'est imposé de lui-même, mais plusieurs autres défis se sont présentés. Dans le roman original, seuls les pronoms sont touchés, si bien que la non-binarité du personnage s'inscrit le plus naturellement du monde dans la narration. En français, le point médian était donc exclu d'emblée : il fallait plutôt privilégier des tournures qui permettraient de conserver une lecture fluide tout en respectant le genre du personnage.

Au passage, j'ai découvert un enjeu de taille : que faire quand le personnage en question est en conversation avec une femme et que « *they* » désigne les deux? Le pronom masculin n'a pas rapport, le féminin ne prime pas, mais le neutre non plus. Aucun genre ne l'emporte ici, en fait, et un pronom comme iels donnerait à tort l'impression que les deux personnages sont non binaires. Ici, j'ai tantôt répété les prénoms, tantôt utilisé des périphrases de type « l'une et l'autre » ou « les deux ». Mon manuscrit est en cours de révision. On verra bien ce qu'en dira la maison d'édition!

[Suite à la page suivante](#)

Suite de la page 12

Chose sûre, le français n'est pas intrinsèquement masculiniste ou sexiste, et il n'est pas non plus aussi genré qu'on le croit : il regorge de ressources inclusives inexploitées. Il me revient de les (re)découvrir et de me les (ré)approprier. D'ailleurs, vous ne vous en êtes peut-être pas rendu compte, mais le texte que vous lisez en ce moment ne contient aucune marque révélant mon identité de genre ou précisant la vôtre.

Cela dit, si une forme d'écriture inclusive peut effectivement s'imposer à l'heure de traduire un livre, la traduction me paraît être elle-même une forme d'écriture inclusive. Elle demande en effet à toute personne traduisante de contenir l'autre en soi, ce qui correspond à la définition même de l'adjectif « inclusif ». Quand je traduis, je lis, j'écoute, je reçois les paroles d'autrui, je les porte un temps puis je leur donne une nouvelle vie. C'est là une grande responsabilité que je ne prends pas à la légère : elle exige un amour de la contrainte, un esprit créatif, une grande ouverture, et une bonne dose d'humilité.

PETIT LEXIQUE

accord (règle) de proximité

Le fait d'accorder un adjectif, un participe ou un pronom en genre avec le nom le plus proche. Courante au Moyen Âge, cette règle permet par exemple d'écrire « **Que les hommes et les femmes soient belles !** ».

écriture inclusive

Pratiques d'écriture qui favorisent l'inclusion et le respect de la diversité dans les textes, notamment en évitant toute discrimination fondée sur le sexe, le genre ou l'orientation sexuelle. L'écriture inclusive peut comprendre des pratiques exploratoires comme les néopronoms (*iel, ille, al*, etc.) et des néologismes neutres (par exemple, *autaire* comme neutre d'*auteur/autrice*). Beaucoup y incluent l'abandon de la primauté du masculin dans l'accord pour un retour à l'accord de proximité ou au choix. Les points médians sont une forme d'écriture inclusive.

féminisation lexicale*

Transposition au féminin d'un mot masculin, par exemple le mot *autrice* est le féminin lexical d'*auteur*.

féminisation linguistique*

Pratique linguistique qui privilégie l'emploi de la féminisation lexicale et/ou de la rédaction épïcène.

rédaction épïcène*

Pratique d'écriture qui vise à assurer un équilibre dans la représentation des hommes et des femmes dans les textes.

Remarque :

Les définitions marquées d'un astérisque (*) sont reprises telles quelles de [La vitrine linguistique](#) de l'Office québécois de la langue française (Consulté le 6 janvier 2023).

CROISÉE DES mots

Inscrivez-vous à la Croisée des mots en cliquant sur l'image

CROISÉE DES mots

Une rencontre littéraire virtuelle avec
Christelle Davis

Animation : Hugues Beaudoin-Dumouchel

Mercredi 22 février 2023 à 19 h

Une proposition de l'**AAOF** et
de la **Bibliothèque publique de Toronto**



CROISÉE DES mots

Une rencontre littéraire virtuelle avec
Sébastien Pierroz

Animation : Hugues Beaudoin-Dumouchel

Mercredi 15 mars 2023 à 19 h

Une proposition de l'**AAOF** et de la **Bibliothèque publique d'Ottawa**



ONFR+



L'écriture inclusive : infamie, mode ou émancipation ?



Colette St-Denis

Chers amis, chères amies, collaborateurs et collaboratrices, créateurs et créatrices,

En ce début d'année, j'ose vous confier mon désarroi. Suis-je bizarre, rebelle ? Loin de moi, l'idée d'offenser ceux et celles qui privilégient l'écriture inclusive. Moi... PAS CAPABLE DE TRIPPER SUR ELLE ! Elle est davantage dissipation qu'émancipation. D'où vient cette mode ? Elle alourdit le texte. Je crois que le mot « hommes » embrasse vraiment les femmes. On fait partie du genre humain. Je me sens toujours incluse dans ces mots inclusifs.

Anecdote persuasive :

Un juge questionne un homme soupçonné de comportement inacceptable.

- Combien y avait-il d'enfants ?
- Environ 12.
- Y avait-il des garçons ?
- Oui. Six.
- Y avait-il des filles ?

Redondance frappante !!!

Faire aimer la langue à nos jeunes.

Il est crucial d'inculquer à nos garçons et filles l'amour du français. N'oublions pas que nos étudiants et étudiantes sont facilement influencés.es, même assimilé.es. Pourtant ils et elles sont les gardiens et gardiennes de notre culture. Osons-nous croire qu'ils et elles vont s'embarlificoter alors qu'ils et elles veulent s'exprimer clairement et simplement ? Débrouillards et débrouillardes comme ils et elles sont, ils/elles vont facilement trouver la solution : *switcher* à l'anglais. Citron !

Et les nouveaux arrivants, nouvelles arrivantes ?

Invitons-les à apprendre le français. Nous avons besoin d'eux et d'elles. Nous manquons partout de travailleurs et de travailleuses francophones. Nous savons que ces gens sont compétents, dévoués, fiables. Vite, parlons-leur de la beauté du français. À ces nouveaux venus et ces nouvelles venues, expliquons que le français est une langue musicale, facile à apprendre...

Musicale ? L'inclusivité ajoute tant de notes discordantes.

Facile à apprendre ? De plus en plus compliquée et ambiguë. L'adaptation est pénible pour les nouveaux arrivants et les nouvelles arrivantes. Simplifions-leur la vie. On n'en finit plus d'ajouter des fleurs au tapis. Bien sûr qu'ils et elles vont s'enfarger. Je les vois chambranlant.es, éberlué.es. Ils et elles vacillent. Ah non ! Je crois qu'ils/elles vont *switcher* à l'anglais... sans filer à l'anglaise. Misère !

Je cherche la *langue belle avec des mots superbes*, celle que chante Yves Duteil.

En écoutant parler les gens de ce pays, qui choisissent l'inclusivité

On dirait que le vent s'est pris dans une harpe aux cordes brisées

Et qu'il en perd les harmonies

C'est une langue belle à l'autre bout du monde...
Est-ce ainsi qu'on parle et écrit à l'autre bout du monde ?

C'est une langue belle à qui sait la défendre —
notre devoir et notre mission !

Elle offre les trésors de richesses infinies — à nous de les sauvegarder !

Les mots qui nous manquaient pour pouvoir nous comprendre — à ajouter trop de mots, on ne se comprend plus. On y perd son latin. Ce n'est pas grave, mais perdre notre langue est une tragédie.

Où est-ce qu'on s'en va ? Comment se présente l'avenir ?

Et les nouveaux livres ? Les auteurs et les autrices vont-ils/elles écrire à l'inclusif ? Comment réagiront les lecteurs et les lectrices ?

Pitié ! Ne tuons pas la beauté, la musicalité, la simplicité de notre langue belle.

J'SUIS CAPABLE DE TRIPPER SUR ELLE !



Elena Martinez

Bien entendu que je suis partante pour une écriture inclusive, et ce malgré qu'il soit parfois difficile de se défaire de ces vieilles habitudes. Il y a si longtemps que nous sommes programmés, voire aliénés par une façon linéaire de nous exprimer que cela nous semble comme étant la norme, et la mettons de l'avant sans même y penser. Cela nous en aura pris du temps pour remettre notre manière de dire en question. L'écriture que nous connaissons prend avantage d'une partie de la population mondiale au détriment d'une autre. À l'exemple de la règle grammaticale « le masculin l'emporte sur le féminin », nous pouvons constater à quel point notre langue est inégalitaire. Ainsi, comment pourrions-nous concevoir une société plus juste si notre langage ne l'est pas ? C'est là que l'écriture inclusive rentre en jeu, elle est décisive et, si elle est bien employée, elle pourrait nous permettre de renverser la vapeur.

Il y a des années de ça, Victor Hugo a écrit : *Une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer : donner pour contrepois au droit de l'homme le droit de la femme* et Antoine de Saint Exupéry quant à lui a exprimé : *Pour saisir le monde aujourd'hui, nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie passée nous semble mieux répondre à notre nature, pour la seule raison qu'elle répond mieux à notre langage.* Il est temps de vivre au présent dans une société qui ne fait plus de différence quant au genre, à la couleur, à la diversité, car nous sommes avant tout des êtres humains avec les mêmes droits, les mêmes devoirs, les mêmes enjeux ainsi que les mêmes besoins fondamentaux. Et au-delà de toutes ces considérations et de l'enrichissement de nos particularités, nous sommes la vie sous sa plus simple forme. Et c'est pourquoi, une vie à la même valeur qu'une autre vie. Et c'est pourquoi l'écriture devrait suivre cette même conscientisation et aller dans le même sens que nos valeurs sociales. Alors pour répondre à la question, en ce qui me concerne, l'écriture inclusive n'est ni une infamie, une mode ou une émancipation, mais bien une justice.



Paul-François Sylvestre

Le pronom « iel » a officiellement un an

En novembre 2021, le dictionnaire *Le Robert* en ligne ajoutait le pronom « iel » en le définissant comme sujet (rare) de la troisième personne du singulier (iel) et du pluriel (iels) employé pour évoquer une personne, quel que soit son genre. Ce nouveau pronom se caractérise comme non binaire.

Dès son apparition dans le *Dico en ligne Le Robert*, cet ajout a suscité la controverse dans plusieurs pays francophones. La presse parlée et écrite y a fait écho en Belgique (*La libre Belgique*, RTFB), en Suisse (*La Tribune de Genève*, RTS), en France (*Le Nouvel Obs*, *Le Figaro*, *Le Monde*, France culture, France inter, RFI) et au Canada (*Le Devoir*, Radio-Canada, *La Presse*, *Le Droit*).

Si une majorité a fait part de sa satisfaction à voir apparaître ce mot dans le dictionnaire *Le Robert*, d'autres ont pu se montrer surpris, voire indignés. Positivons : que la controverse autour de notre langue, de son évolution et de ses usages puisse parfois être vive, tantôt houleuse, il n'y a rien de nouveau là. On peut même y voir un excellent signe de sa vitalité.

Le Robert a constaté un usage constant du mot « iel ». La fréquence d'usage d'un mot est étudiée à travers l'analyse statistique de vastes corpus de textes, issus de sources variées. Cette veille constante permet de repérer l'émergence de nouveaux mots, locutions, sens, etc.

Si l'usage de « iel » demeure encore relativement faible (ce qui est souligné en faisant précéder la définition de la marque « rare »), il est en forte croissance depuis quelques mois. Les réseaux sociaux s'arrogent le titre de lieu où le pronom « iel » est le plus utilisé.

Il est utile de rappeler que *Le Robert*, comme tous les dictionnaires, inclut de nouveaux mots porteurs d'idées et de tendances sociétales actuelles. Cela ne confirme pas une adhésion ou un assentiment général. La mission d'un dictionnaire consiste à observer l'évolution d'une langue en mouvement, diverse, et d'en rendre compte. Définir les mots qui disent le monde, c'est aider à mieux le comprendre.

On peut éviter parfois d'avoir recours au pronom « iel » en utilisant des mots qui s'appliquent à tout le monde, peu importe le genre. En voici quelques exemples : gens, individus, personnes, membres. Il y a aussi les épïcènes, mots dont la forme ne varie pas que l'on se réfère à un nom féminin ou masculin. Quelques exemples : artiste, bénévole, cadre, fonctionnaire, guide, gendarme, interprète, juriste, propriétaire, scientifique, secrétaire. Il faut les employer au pluriel pour être inclusif : les artistes vs un ou une artiste.

Poussé au bout, l'accord du pronom « iel » peut donner lieu à des formules bizarres. Au masculin, on écrit « iel est beau » ; au féminin, on écrit « iel est belle ». Dans le cas où la personne refuse le moindre genre, il faudrait dire « iel est belleau ».

Il y a, enfin, l'utilisation du point milieu en composant un mot : racine du mot + suffixe masculin + point milieu + suffixe féminin. On ajoutera un point milieu supplémentaire suivi d'un « s » si l'on veut indiquer le pluriel. Cela donne : acteur-ric-es, ingénieur-e-s, ceux-elles, sénior-e-s. C'est loin d'être ma préférence.



Paul Savoie

Il y a quelques années, on m'a demandé d'enseigner un cours de grammaire à un niveau universitaire. En acceptant de le faire, je me suis dit que, puisque je maîtrisais assez bien la grammaire française, que j'avais apprise de peine et de misère alors que la grammaire Grevisse régnait sur l'esprit des francophones, cela ne devrait pas être trop compliqué pour moi. Or, une fois ayant eu accès au manuel d'enseignement, je me suis rendu compte que la nouvelle grammaire était complètement différente de celle qu'on m'avait inculquée. Je ne suis pas du tout arrivé à assimiler les nouvelles règles ni les nouveaux concepts ; et, par conséquent, dans le contexte de ce cours, j'ai eu plus à apprendre qu'à enseigner. Ce fut un échec total de ma part. C'est un peu la même chose en ce qui concerne l'écriture inclusive. Il n'y a pas longtemps, j'ai lu un manuscrit entièrement écrit sous cette forme et, je dois l'avouer, cela m'a donné pas mal de fil à retordre. Il y a plusieurs années, lorsqu'il a fallu passer du style de prépondérance masculine de la langue française à un style qui incorporait le féminin dans ses phrases, j'ai mis un certain temps à m'y habituer ; mais, peu à peu, c'est devenu pour moi une habitude. Même là, maintenant que je m'efforce dans tous mes écrits et dans toutes mes présentations, à respecter chaque fois les deux genres et à trouver une façon de les incorporer de la façon la moins onéreuse que possible, cela devient parfois compliqué de toujours tenir compte des deux réalités. Mais j'y arrive ; cela est même devenu seconde nature. Par contre, dans le nouveau contexte d'inclusivité, il s'y trouve tant de complexités que j'aurais du mal à construire une phrase qui se tient. Je comprends pourquoi on préconise cette tendance ; mais, concrètement, je trouve que cela alourdit pas mal les phrases. De toute façon, afin de rendre justice à cette stratégie, cela me prendrait un temps fou pour apprendre toutes les nuances et tous les niveaux de ce style et je ne sais pas si j'arriverais à y arriver. J'espère que je n'aurai pas à faire un autre apprentissage sur la façon de m'exprimer en français. Je crois que ce serait trop ardu. Je doute fort qu'à mon âge, je sois en mesure de le faire. J'aurais l'impression que l'on me force alors, à devenir une autre sorte d'écrivain.



Orphelin de la Paix Gaston Mabaya

Ils guettent, à tout vent, quel moineau croquer !
Cri inouï, mélancolie étouffée, mine choquée
Vibre avec frénésie le cœur troublé et affaibli
De celui qui, sans identité, respira l'air rempli
De poudre noircie par les fumées toxiques
Et meurtrières générées par une arme inique.

Pitié !

Lui, être du nord, du sud, de l'ouest, de l'est
Sans couleur, sans langue, sans sexe, sans geste
Mais, être tout de même au milieu de nulle part
Loin, là où les étoiles se croisent à la gare
Perchées là-haut au milieu des nuages sombres
Émanant de la dégradation éhontée des décombres

Le voici, Orphelin, qui surgit comme un éclair sans étincelle
Incolore et sans âme, mais muni d'une coquille
Capable de braver toute morsure de serpent,
Domicilié dans les cervelles de ces rapaces errants
Munis d'autorité usurpée et sans pitié ni lucidité
Et qui *guettent, à tout vent, quel moineau croquer*

Pitié !

Dévêtu, Orphelin courra sans espoir dans tous les sens
Sollicitant des regards scintillants de bienveillance.
Dans sa course effrénée et sans issue, il échoua
Tête et jambes tordues dessinant un cercle au format
Évasif et digne d'une œuvre de monstres écervelés
Qui *guettent, à tout vent, quel moineau croquer.*

Effrayé, Orphelin erra, sans voix, comme un papillon
Flanqué dans une marre de larves de moucheron
Porteurs des messages codés d'un troubadour,
Fredonnant des chansons aux notes funèbres autour
Des murailles fumantes aux échos confus et silencieux
Répétés mille fois et enterrés loin dans une banlieue.

Oui, une banlieue sulfurée par l'ocre du sable du Sahara
Loin de mon logis, moi Orphelin, à la voix qui murmura
Aux oreilles sourdes de ces ignares aveugles nés
Qui *guettent, à tout vent, quel moineau croquer.*

Pitié !

Suite de la page 12

Loin des regards aveuglés par la fumée soutirée
De l'arbuste à palabre où couve l'opprobre
Du siècle dernier d'où jaillit de l'ombre
Ce monstre sans nom, mais aux dents cisailées

Dans sa bouche, Orphelin sentit la nausée...
Oui, la nausée des déchets vomis par les cheminées
De ces chambres à gaz d'un monde exsangue
Balbutiant des argots sortis d'une certaine langue...

Tiens !

Guette mon ombre fourrée dans la cervelle de cet aigle
Espion aux ailes multicolores et bourrées d'épingles
Volant d'un océan à un autre et portant haut mon linge
L'unique, maintes fois lavé et offert par un ange,
Tout trempé de sang, sans odeur, fruit de cette bagarre
Insoupçonnée et fomentée tous azimuts par des barbares

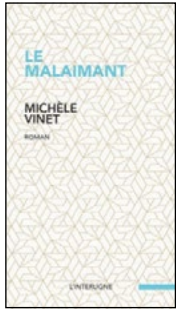
Ces égoïstes, sans vergogne et prêts à attaquer
Guettant, à tout vent, quel moineau piquer !
Morfondu et dévêtu, Orphelin, vola haut sans espoir
De dénicher une oasis de paix ou un manoir
À l'abri de tout regard afin de dissimuler son anatomie
L'aigle ayant disparu avec son linge là-haut, à un lieu infini.

Pitié !

Lieu enfin où les oiseaux célestes mus par la miséricorde divine
Se barbent dans ce monde pervers et en ruine.
Au milieu des cendres enfouies, ici et là, dans des sols borgnes
Et sourds, Orphelin entendit une voix aux sons modulés
Par le rythme effréné du cantique mille fois fredonné
Par ce rossignol, qui nuit et jour, implore et lorgne

Oui, il observe avec pitié et compassion
Ceux-là aux commandes des nations
Réputées nanties de cette ère éprise d'égoïsme
Le temps de paix ayant été relégué au mutisme,
Orphelin se sent dénudé, désabusé et privé
D'espoir d'un lendemain nourri et consacré
À la justice, à l'amour et à la paix d'un monde heureux.
Nonobstant cela, Orphelin défie la peur, le temps et les fossoyeurs.

Prix du livre d'Ottawa, fiction en français



Michèle Vinet

Le malaimant

Éditions L'Interligne

Écrire, voilà le plan d'Aurel. Mais en ouvrant son cahier blanc tout neuf, le jeune homme se trouve paralysé par les souvenirs et l'angoisse. Viennent à son secours des personnages fabuleux, avec leurs potions et leurs talismans. Un périlleux voyage s'amorce au cœur du désarroi d'un homme, qui mènera à des sentiers accidentés.

L'angoisse de la page blanche ? Très peu pour Michèle Vinet, qui observe avec bienveillance ses personnages naviguer dans les eaux tumultueuses de l'amour avec ce roman lumineux, servi par une écriture somptueuse.

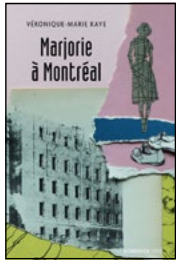
Ce qu'en a pensé le Jury : On se laisse aisément bercer par cette prose poétique, riche et imagée. Plus qu'un roman, c'est une douce symphonie jouée sur des notes enchanteresses. On est captivé de bout en bout par les mots, les phrases, les paragraphes de ce récit qui se situe entre l'épopée et l'ode au rêve, à l'amour, à l'amitié et à l'écriture.



Michèle Vinet

Photo : Rachelle Bergeron

Finalistes



Véronique Marie Kaye

Marjorie à Montréal

Éditions Prise de parole

Lorsque Marjorie Chalifoux débarque à Montréal — enceinte, à dix-neuf ans, d'un amant décédé —, elle n'a qu'une idée en tête : gagner sa vie grâce à ses maigres talents de couturière. Bien malgré elle, elle se retrouve coincée entre les problèmes de couple de ses logeurs, les manigances de ses riches amis et les avances plus ou moins fermes de ses prétendants. Et quand, comme Marjorie, on dit les choses comme elles sont, on risque de bouleverser la vie de tous ceux qu'on rencontre.



Véronique Marie Kaye

Finalistes (suite)



Éric Mathieu

Dans la solitude du Terminal 3

La mère

Un soir de février 1984, Nathan Adler est témoin d'un accident de voiture et porte secours au conducteur. Irrésistiblement attiré par ce dernier et tentant de le rencontrer de nouveau, il fera la connaissance d'un groupe qui gravite autour de l'écrivain débonnaire Antoine Dulys. Au fil des soirées organisées chez Dulys, où ont lieu consommation effrénée de drogues et d'alcool et débauches diverses, Nathan perd de plus en plus le fil de sa propre personnalité, mais trouve en Dulys un mentor. Le prix à payer est cependant important : Dulys et son entourage sont toxiques et la santé mentale de Nathan est en chute libre. Entre les nombreux blackouts, pendant lesquels Nathan visite un monde parallèle — le Terminal 3 où sa mère décédée semble en attente — et les réveils nauséux, la réalité se distorsionne jusqu'à prendre une irréversible tournure dramatique. Après le succès critique de *Les suicidés d'Eau-Claire* et *Le Goupil*, *Dans la solitude du Terminal 3* nous replonge dans les univers oniriques dont Éric Mathieu a le secret.



Éric Mathieu



Blaise Ndala

Dans le ventre du Congo

Mémoire d'encrier

C'est le roman de la pacification des mémoires pour celles et ceux qui, de Kinshasa à Bruxelles, espèrent sans y croire que le passé puisse passer un jour. *Dans le ventre du Congo* raconte l'histoire de la princesse Tshala Nyota Moelo, qui s'affranchit des codes d'une des plus prestigieuses monarchies du Congo précolonial. Séduite par un jeune colon belge, elle finira dans le dernier zoo humain de l'Europe. Nous voilà plongés au cœur du « village congolais » de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1958, où l'on retrouve l'œuvre coloniale dans toute son ignominie. Page après page, à travers les péripéties de la princesse Tshala et de sa nièce qui tente de retrouver ses traces, se dévoilent la mémoire féconde de l'Afrique et un monde incapable de se réinventer. Né en République démocratique du Congo, Blaise Ndala a étudié le droit en Belgique avant de s'installer à Ottawa en 2007. Romancier, il tisse une œuvre patiente, à l'écoute du monde.



Blaise Ndala

Photo : Pascale Castonguay

Prix AAOF de littérature jeunesse 2022



Micheline Marchand
Perdue au bord de la baie d'Hudson
Éditions David

Zoé Delaronde, une adolescente à la fois métisse et franco-ontarienne, s'est enfuie chez son cousin au nord du Manitoba pour échapper à l'angoisse qui la tenaille. Elle y découvre un environnement glacial et peuplé d'ours polaires, mais aussi de magnifiques paysages et l'incroyable résilience des habitants de la région.

Micheline Marchand habite Lafontaine, son village natal, à 160 km au nord de Toronto. Passionnée d'histoire, petite et grande, elle a publié des romans pour jeunes, un recueil de nouvelles littéraires, ainsi que des textes historiques. Elle a aussi créé et rédigé des documents pour le domaine de l'éducation. *Perdue au bord de la baie d'Hudson* est son premier livre aux Éditions David.



Micheline Marchand
Photo: Mike Guilbault

Ce qu'en a pensé le jury: *Perdue au bord de la baie d'Hudson* a conquis les membres du jury par la justesse et la finesse avec lesquelles l'auteur traite du sujet délicat de l'automutilation chez les jeunes et du pouvoir régénérateur de l'amitié. À travers la quête identitaire d'une adolescente, Micheline Marchand nous fait également découvrir le Nord canadien et un pan important de l'histoire autochtone.

Finalistes



Michèle Laframboise
Le secret de Paloma
Éditions David

Trappée sur une planète où la pression de l'air chute de façon draconienne après le coucher du soleil, une colonie humaine survit tant bien que mal derrière un rideau hermétique. Quand Alouette découvre dans le désert le corps de sa meilleure amie, tout le monde déplore ce qui a toute l'apparence d'un suicide. Rongée par la culpabilité, la jeune fille veut savoir ce qui a bien pu pousser la riante Paloma à partir vers les dunes. Une peine d'amour? Une dispute? Or, le journal intime qui pourrait livrer ces réponses a disparu. La mort de son amie aurait-elle un lien avec l'orbite du Troll, une comète mal-faisante dont la traîne bombarde la planète de météorites? Ce que découvrira Alouette chamboulera à jamais la colonie... À la fois oppressant et enlevant, *Le secret de Paloma* pose la question de la responsabilité, des secrets trop lourds à partager, de l'amitié et du pardon dans une société en mode de survie.



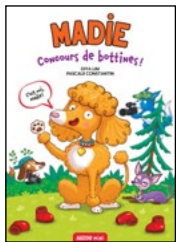
Michèle Laframboise
Photo: Lisa Mininni

Michèle Laframboise vit à Mississauga, dans le sud de l'Ontario, où elle partage son temps entre le dessin, l'écriture et sa famille. De formation scientifique, elle s'est imposée comme auteure de science-fiction, en concoctant, à la plume ou au pinceau, des intrigues captivantes se déroulant dans des mondes empreints de mystère. Elle a publié à ce jour une vingtaine de romans et d'albums de BD ainsi que de nombreuses nouvelles, lui ayant valu plusieurs distinctions et prix littéraires.

Ce qu'en a pensé le jury: Un roman fascinant et maîtrisé sur l'amitié et la survie, mariant imaginaire et problèmes de société actuels. Les membres du jury ont été très sensibles au style habile, à l'excellente construction et à l'originalité du livre de Michèle Laframboise.

[Suite à la page suivante](#)

Finalistes (suite)



Diya Lim — illustration Pascale Constantin

Madie — Concours de bottines

Éditions Azou

Madie, caniche au grand cœur, mène une vie de rêve. Mais tout bascule quand elle reçoit ses nouvelles bottines... Est-elle obligée de participer au concours de chaussures pour chiens ? Arrivera-t-elle à retrouver sa confiance en elle ? Et à semer ces tannants de patteparazzis ?

Diya Lim a grandi à l'île Maurice. Après des études universitaires à l'île de la Réunion et en France métropolitaine, Diya a élu domicile au Canada, où elle vit entourée de sa petite famille et de sa caniche miniature. Elle est l'auteure de plusieurs livres pour enfants.

Ce qu'en a pensé le jury : Les membres du jury ont été séduits par l'humour et l'allégresse de ce premier tome de la série de mini-romans, *Madie*. Grâce à des personnages canins attachants et à une intrigue qui a du chien, *Madie — Concours de bottines*, se démarque du lot par une aventure amusante, très bien adaptée aux jeunes lecteurs de 6 à 8 ans.



Diya Lim

Photo : Stephen Lim

À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR
OU UNE AUTRICE POUR UNE ACTIVITÉ
COMMUNAUTAIRE, CULTURELLE
OU SCOLAIRE ?

EXPLORER NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES

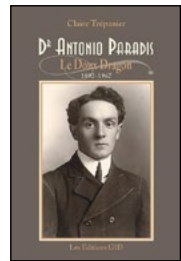
L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres.

Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.



Suite à la page suivante

Prix Andrée et Richard Lévesque 2022



Claire Trépanier

Dr Antonio Paradis : Le Doux Dragon, 1892-1967

Éditions GID

Médecin, maire et politicien, Antonio Paradis a consacré son existence à l'amélioration des conditions de vie des membres de sa communauté. Cette motivation profonde sous-tend tous les aspects de son histoire et en fait l'unité. L'ouvrage biographique que lui consacre l'écrivaine Claire Trépanier raconte les multiples défis et obstacles vécus par cet homme qui fut actif dans le Bas-Saint-Laurent de 1939 à 1951.

L'auteure invite son lectorat à se glisser dans la peau du Dr Paradis et à parcourir avec lui, d'un pas discret et rapide, les corridors de l'Hôpital Saint-Joseph-du-Précieux-Sang. À travers le quotidien de cet homme, on découvre la Rivière-du-Loup de la première moitié du XX^e siècle, époque bouleversée par deux guerres mondiales, la grande crise économique de 1929 et la pandémie de grippe espagnole.

Ce qu'en a pensé le Jury : Le jury de sélection a particulièrement aimé la justesse de la description du vécu du Dr Paradis dans son contexte historique. Le récit de Mme Trépanier témoigne, parfois avec humour, de l'évolution de la médecine et des défis médicaux propres au début du siècle dernier, dans le contexte spécifique de la ville de Rivière-du-Loup qui, comme partout au Québec, subissait une importante pression de la part de l'Église catholique. Le jury a également estimé l'importance accordée à la situation des filles-mères dans le récit de Mme Trépanier. Son livre permet de saisir concrètement l'impact des événements nationaux et internationaux sur la carrière médicale et politique de Dr Paradis.



Claire Trépanier
Photo : Peter Homulos

Prix Peuplier 2023

Finaliste



Mireille Messier – Illustré par Catherine Petit

Je déteste les moustiques, mais...

Éditions de L'Isatis

Papi les appelle des moustiques. Maman des maringouins. Moi, je les déteste ! S'il est vrai que les moustiques peuvent gâcher une belle journée d'été, ils sont aussi utiles et nécessaires à la vie. Les moustiques pollinisent les fleurs du jardin, ainsi que celles des arbres fruitiers. Les grenouilles s'en font un régal, les oiseaux s'en nourrissent. Même les chauves-souris les gobent la nuit ! Oui, les moustiques sont indispensables ! Alors on les endure, même si eux nous aiment trop ! Bzz-bzz-bzz !



Mireille Messier
Photo : Ian Partridge

Prix littéraire du Gouverneur général catégorie traduction

Finalistes



Sylvie Bérard et Suzanne Grenier
Le fruit de la puanteur,
 Traduction de Salt Fish Girl de Larissa Lai
 Éditions Queer Triptyque

Le fruit de la puanteur est un roman d'anticipation dont l'action se déroule à la fois dans la Chine du XIX^e siècle et sur la côte ouest du Canada, dans un futur maintenant très proche. Les deux narratrices, Nu Wa et Miranda, sont distinctes, mais leurs histoires respectives en viennent à fusionner. Un certain flou est maintenu tout au long de l'œuvre : s'agit-il de deux histoires singulières, l'une mythologique et l'autre futuriste ? Les protagonistes correspondent-elles à la même personne et, si oui, s'agit-il d'une créature hybride et capable de métamorphoses, parfois poisson, serpent, fille ou femme ? Une étrange maladie qui se propage dans les rêves vient brouiller les cartes. Au bout du compte, le roman peint un portrait troublant de la Chine industrielle, et un portrait tout aussi troublant d'un futur proche dans lequel le monde est gouverné par de grandes corporations, par le clonage et la bio-ingénierie.



Sylvie Bérard
 Photo: Michael Hurcomb

Rappelant parfois les œuvres de Virginia Woolf, parfois celles de Timothy Findley, parfois celles de Maxine Hong Kingston, *Le fruit de la puanteur* est un roman écoféministe, queer et politique qui utilise la science-fiction et les tropes des littératures de genre pour encourager une véritable réflexion sur l'identité — notamment au sein de la diaspora chinoise et de la société canadienne —, ainsi que sur la race, le sexe, le genre, les technologies, la globalisation et le biopouvoir.

À l'intersection de la littérature féministe et lesbienne, du cyberpunk, de la science-fiction et du réalisme magique, proposant la revalorisation des mythes de la création du monde ainsi qu'une critique du technocapitalisme, *Le fruit de la puanteur* pose la question de ce que cela signifie d'être humain sur un territoire meurtri et attaqué par le capitalisme sauvage.

CROISÉE DES mots

Une rencontre littéraire virtuelle avec
Rebecca Salazar
et Madeleine Stratford

Animation : **Hugues Beaudoin-Dumouchel**

Mercredi 12 avril 2023 à 19 h

Une proposition de l'AAOF et du **Salon du livre du Grand Sudbury**


Association des auteures et auteurs de l'Ontario français


SALON LIVRE GRAND SUDBURY


Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts


Ottawa


Ottawa Public Library Bibliothèque publique d'Ottawa


tpl toronto public library


ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO an Ontario government agency un organisme du gouvernement de l'Ontario


Canada



SAM EVANS



MARIE-ANDRÉE BLAIS

Prix de traduction littéraire John Glassco Finaliste

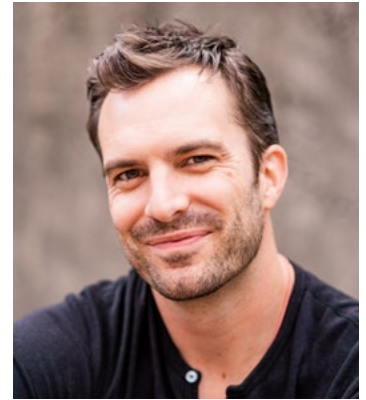


Paul Ruban

La neige des cocotiers

Collection traduction des Éditions l'Interligne

Pour sa nouvelle collection de traduction, L'Interligne mise sur *La neige des cocotiers*, première publication du Canadien Derek Mascarenhas, une ode à la famille et à toute la magie de l'enfance. Plongeant dans l'océan Indien pour mieux remonter dans la baie Georgienne, ce « roman par nouvelles » (ou short story cycle) suit les aventures d'Aiden et Ally Pinto, deux enfants d'origine indienne vivant en banlieue de Toronto et relate avec finesse l'expérience immigrante de première génération. Dans sa version originale, ce livre a été encensé par la critique, choisi notamment par le Globe and Mail parmi les meilleures fictions publiées par un éditeur indépendant.



Paul Ruban

Photo: Tamara Léger

Salon du livre de Toronto

Table ronde spéciale traduction

**Peut-on traduire n'importe quel.le auteur/autrice
ou se faire traduire par n'importe quel.le
traducteur/traductrice?**

Animation : **Suzanne Kemenang**
Auteur/Autrices invité.e.s : **Sylvie Bérard, Didier Leclair
et Mireille Messier**

Samedi 4 mars 2023 à 13 h | UOF, rue 9 Lower Jarvis, Toronto



AAOF
Association
des auteurs et auteurs
de l'Ontario français



SALON DU
LIVRE DE
TORONTO
FRENCH BOOK FAIR



Conseil des arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Ottawa



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



Canada



50 ans...

AU SERVICE DU THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN:

THÉÂTRE ACTION

Festival Théâtre Action en Milieu Scolaire

25^e ÉDITION

20 AU 22
AVRIL 2023

www.theatreaction.ca